

En avance sur son temps, Jésus nous rappelle qu'une justice stricte, bien respectée, ne peut pas conduire au bonheur de tous, à une société fraternelle, parce qu'elle délaisse ceux qui ne sont pas en état de mériter ce dont ils ont besoin. Ce sont la compassion, la miséricorde qui ne les délaissent pas, qui s'en soucient, qui se préoccupent du nécessaire dont a besoin chacun, et qui ne raisonnent pas uniquement en fonction du mérite. Jésus bouscule, ici comme partout ailleurs, les principes de justice de son époque. Pour lui, il n'y a pas de loi, il n'y a pas de justice, qui ne doivent être dépassées, heurtées, par l'attention que nous devons à ceux qui ne trouvent personne pour les emmener travailler dans la vigne.

Alors, cette justice bousculée fait des mécontents, des jaloux : pourquoi leur donnes-tu autant qu'à nous qui avons supporté la chaleur du jour ? Et nous connaissons bien aujourd'hui encore ce type de mécontentement : pourquoi s'occuper de tous ces étrangers et de tous ces gens qui ne veulent pas travailler ? Pourquoi les traiter comme nous, qui sommes tellement mieux ? L'homme se demande trop souvent comment il peut se faire qu'il ne gagne pas plus que les autres, qu'il ne soit pas mieux considéré que les autres. Au lieu de se réjouir de recevoir tous les jours son pain quotidien et toutes les bénédictions de Dieu qui les accompagnent.

Il est vrai que l'amour est souvent injuste, au sens de la justice des hommes. Mais c'est justement là que réside le message central de Jésus : pratiquez l'amour jusqu'à être injuste ; jusqu'aux limites tolérables de l'injustice. Et parfois, nous voyons, dans la société, la justice avancer vers la compassion parce qu'elle a dû céder aux plaintes et aux demandes inlassables de ceux qui s'en réclamaient. Il ne faut donc pas désespérer de la justice parce qu'elle donne à l'amour, chrétien ou pas, la possibilité de s'insérer progressivement dans la cité des hommes. Mais cet amour sera toujours insatisfait, il trouvera toujours que la justice n'avance pas assez vite. Comme disait Paul Ricœur, « L'amour ne comprend pas que tout ne soit pas amour ».